Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

30 | 2017
Varia

Les dieux olympiens et la mer

François de Polignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2513>

DOI : 10.4000/kernos.2513

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 323-326

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

François de Polignac, « Les dieux olympiens et la mer », *Kernos* [En ligne], 30 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/2513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.2513>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Kernos

Les dieux olympiens et la mer

François de Polignac

RÉFÉRENCE

Annick FENET, *Les dieux olympiens et la mer*, Rome, École française de Rome, 2016. 1 vol. 24 × 16 cm, 709 p. [519 pages de texte, 15 cartes, 82 pages d'annexe, 45 pages de bibliographie et un index] (*Collection de l'École française de Rome*, 509). ISBN : 978-2-7283-1065-4.

- 1 Issu d'une thèse soutenue il y a une quinzaine d'années, l'ouvrage d'Annick Fenet, préfacé par Madeleine Jost, est une vaste enquête sur les croyances et pratiques religieuses liées à la mer des anciens Grecs, centrée sur les dieux dits olympiens à l'exclusion des divinités marines considérées comme mineures. Sont donc concernés principalement Zeus, Héra, Poséidon, Apollon, Artémis, Athéna, Aphrodite, à l'occasion Déméter, Hermès ou Héphaïstos. Dans la première partie, l'A. rassemble de manière systématique, pour chacune de ces divinités, toutes les sources mythologiques et littéraires les impliquant dans le domaine maritime, ainsi que la documentation sur ceux de leurs sanctuaires qui semblent avoir une dimension maritime. Les divinités sont regroupées selon la fonction qui semble prédominante dans ce que l'A. appelle leur « personnalité maritime » : Athéna et Héra sont associées à la « conquête de la mer » (chap. I), Zeus, Aphrodite et, sur un mode très mineur, Déméter, à la « maîtrise des éléments » (chap. II), Apollon et Poséidon à la « domination de la mer » (chap. III), Artémis, Dionysos et Hermès aux « frontières de la mer » (ch. IV). La seconde partie est consacrée à l'étude des pratiques culturelles marines. L'A. y regroupe un ensemble de dossiers très riches sur les différentes formes de présence des divinités sur les bateaux (ch. V), en premier lieu par les rites associés aux différentes parties du navire, ou encore par l'onomastique théophore et la présence d'images ou de noms de dieux sur différentes parties du bateau, dont les ancres. Le sixième et dernier chapitre est consacré à l'examen des ex-votos marins déposés dans les sanctuaires de ces mêmes divinités : bateaux en grandeur réelle ou réduite, parties ou images de bateaux, ancres à

nouveau, et toutes les offrandes moins monumentales mais néanmoins significatives (attirail de pêche, coquillages, rames...).

- 2 Il convient de louer l'A. pour l'ampleur du travail documentaire que cet ouvrage révèle. C'est tout un pan des croyances et pratiques religieuses grecques, souvent connu seulement par bribes, qui se trouve ici exposé de façon globale en prenant appui sur des dossiers solidement constitués, dont certains sont synthétisés par des tableaux très clairs et très utiles présentés en annexe. On prendra comme exemple les pages consacrées aux ancres portant des noms de divinités ou des décors, trouvées en mer — distinctes, donc, des ancres déposées dans les sanctuaires. Ce mobilier très peu connu, peu ou mal publié, fait ici l'objet d'un recensement aussi complet que possible, avec un excellent catalogue illustré en annexe (p. 563–605) qui donne à voir une catégorie d'objets très significatifs, même si encore très intrigants. L'A. atteint sans aucun doute son objectif, qui est de montrer que bien au-delà des divinités habituellement associées à la mer, comme Poséidon ou Aphrodite, un large éventail d'olympiens interviennent dans le domaine des activités maritimes. En même temps, il faut féliciter l'A. de la prudence dont elle fait souvent montre dans ses analyses et ses conclusions : jamais elle ne cherche à attirer dans un système préétabli un ensemble de documents ou une catégorie d'objets dont l'interprétation s'avère particulièrement délicate. Cette position prudente lui permet, pour rester dans la métaphore maritime, d'éviter bien des écueils tout en portant à la connaissance du lecteur des dossiers dont l'analyse reste ouverte.
- 3 Il est donc tout à fait certain que le livre d'A. Fenet va constituer une référence pour quiconque s'intéresse à la dimension maritime de la religion grecque. Quelques remarques s'imposent néanmoins. D'un strict point de vue documentaire, en premier lieu, on relève quelques lacunes. Ainsi, dans les pages consacrées aux cultes maritimes d'Athéna à Athènes (p. 30–38), il n'est fait nulle mention de l'Athéna Sciras du Phalère qui, de par la localisation de son culte et ses liens avec Salamine, le culte des héros pilotes et les navigations de Thésée, est certainement la plus maritime des Athéna athéniennes. Pour Aphrodite, l'épisode célèbre de la prière que les femmes corinthiennes sont censées avoir adressée à l'Aphrodite de l'acropole, et non à celle du port, pour que les navires corinthiens remportent la victoire à Salamine, aurait pu être cité. Le culte de Poséidon Géraistos à la pointe sud de l'Eubée n'est que brièvement mentionné ici ou là et ne figure même pas sur la carte des cultes marins de Poséidon (carte 6), alors que son culte, mentionné dans l'*Illiade* et bien évidemment lié à la fonction primordiale du cap Géraistos dans la navigation en diagonale vers Lesbos et l'Asie (que l'A. ne mentionne que tardivement, note 194 de la p. 391), a certainement été d'une grande importance. On se demande aussi pourquoi le sanctuaire de Poséidon à Calaurie n'est pas pris en compte : est-ce parce qu'il est situé au sommet d'une colline de l'île ? Mais les fouilles suédoises récentes ont mis au jour de grandes quantités de coquillages et d'arêtes de poisson, ce qui, selon les critères énoncés par l'A., devrait le classer dans les sanctuaires marins.
- 4 Mais c'est précisément le système de classement mis en œuvre dans l'ouvrage qui peut susciter quelques difficultés. En premier lieu, en circonscrivant son étude aux seuls dieux olympiens, l'A. laisse volontairement de côté toute une population d'entités divines spécifiquement marines : Ino/Leucothée, Amphitrite, Triton, les Néréides, Protée et les « vieux de la mer », ne sont l'objet que de très brefs commentaires éparpillés dans l'ouvrage. L'A. justifie ce choix en opposant les dieux « polyvalents » dont la dimension maritime n'est qu'un aspect de leur « personnalité divine », aux

divinités exclusivement marines, qualifiées de « secondaires », voire même, hélas, de « folkloriques » (p. 6). La notion de divinité « secondaire » trahit malheureusement une forme de hiérarchisation abstraite, un jugement de valeur moderne qui ne tient pas compte des positionnements respectifs des dieux dans chaque contexte narratif et rituel. Lorsqu'Ulysse est aidé par Leucothée pour atteindre les rivages phéaciens, la « déesse blanche » peut-elle être qualifiée de folklorique ? J'en doute ; elle joue un rôle essentiel dans l'économie narrative de la geste odysséenne. De ce fait, l'ouvrage privilégie une analyse cloisonnée, divinité par divinité, qui ne rend pas compte de la richesse et de la diversité des configurations divines qui, dans le domaine maritime comme ailleurs, permettent de comprendre comment et pourquoi les dieux agissent dans les contextes les plus variés. Sans doute l'ampleur de la tâche ne permettait-elle pas d'aller au-delà de ce premier stade, on le comprend aisément. Mais il est regrettable, par exemple, que l'A. ait accordé si peu d'attention au double culte d'Aphrodite à Cos et à ses rapports avec le culte de Poséidon. Assurément, le sujet a déjà été très bien traité dans les ouvrages consacrés à Aphrodite (V. Pirenne-Delforge, G. Pironti) ou aux cultes de Cos (S. Paul). Néanmoins, pourquoi n'avoir tiré aucun parti des superbes inscriptions qui détaillent avec un grand luxe de précisions toutes les façons dont les gens de mer — marins, pêcheurs, mais aussi officiers de la marine de guerre, dont la spécificité n'est pas reconnue dans l'ouvrage — devaient rendre hommage à ces divinités ? Tout l'univers marin de Cos est exposé là dans sa dimension rituelle.

- 5 Cependant, la question fondamentale qui reste ouverte, au final, est celle du sens qu'il faut accorder à la notion de « religion maritime » ou de « culte marin ». Car tout ce qui est maritime n'est pas marin, ou inversement. Ainsi pour la localisation des sanctuaires, un des critères retenus pour reconnaître ce qui relève des « cultes marins » : il ne suffit certainement pas qu'un sanctuaire soit au bord de la mer pour qu'il soit maritime. Il y a de nombreux sanctuaires d'Artémis qui, à proximité de l'embouchure d'un cours d'eau, sont tout près du rivage mais ne sont pas du tout orientés vers la mer, à la différence des sanctuaires de la déesse placés sur des promontoires (notons en passant que l'A., à propos de l'Artémis de Mounichion, p. 196, reproduit l'assertion de Plutarque selon laquelle la divinité aurait aidé les Grecs à Salamine en brillant dans le ciel dans la nuit du 16 de Mounichion, alors que le moraliste a lui-même reconnu ailleurs qu'il s'était trompé sur la date de la bataille...). De même pour les offrandes, parfois analysées selon la seule perspective maritime : quand un Spartiate offre à Orthia un ivoire où figure sans doute l'embarquement d'Hélène sur le navire de Pâris (p. 392 et fig. 31), le navire fait-il de l'objet une offrande maritime ? C'est plus que douteux, car c'est évidemment le lien entre Hélène et Artémis qui est ici significatif. Si l'A. avait identifié, parmi les offrandes de coquillages (p. 504), la catégorie très particulière des grands tridacnes venant de Mer Rouge et constituant certainement des offrandes de prix venant d'Orient à l'époque archaïque, elle aurait pu mieux poser la différence entre ce qui est prioritairement maritime et ce qui, tout en étant maritime, peut relever d'une autre logique d'offrande.
- 6 Aussi bien, les « cultes marins » constituent-ils une catégorie vraiment spécifique de la religion grecque ? Souvent, l'intervention des dieux olympiens dans le domaine maritime apparaît comme une simple déclinaison de leur mode d'action général, adaptée au contexte marin. On peut en dire autant de bien des pratiques cultuelles : quelle différence entre offrir un navire pris sur l'ennemi après une victoire navale et les boucliers des vaincus après une bataille d'hoplites ? C'est peut-être cela qui explique

le « paradoxe poséidonien » : comme l'A. le relève à juste titre, Poséidon est beaucoup moins présent qu'on ne s'y attendrait en sa qualité de « dieu de la mer » (p. 428, entre autres). Mais peut-être est-il tout simplement erroné d'utiliser l'étiquette de « dieu de la mer » : il existe au contraire une profonde cohérence dans les interventions du dieu dans les domaines continentaux et maritimes, et à l'intersection des deux, et c'est ce qui explique que le dieu se désintéresse de toute une partie de l'activité maritime qui ne relève pas de son mode d'action.

- 7 Pour conclure, l'ouvrage d'A. Fenet est un beau travail qui a le très grand mérite de porter à notre connaissance un très vaste domaine de la religion grecque qui n'avait pas encore reçu le traitement qu'il mérite. Cependant les concepts utilisés doivent être pris avec précaution. En fait, c'est l'idée même de « personnalité divine » qui paraît entraver l'étude, et pas seulement celle de « personnalité divine maritime » : en privilégiant une analyse par individualités auxquelles on assigne des fonctions constituant une « personnalité », l'ouvrage bute sur des apories épistémologiques qui limitent la compréhension de la dimension marine du polythéisme grec.

AUTEURS

FRANÇOIS DE POLIGNAC

EPHE, PSL, UMR 8210 AnHiMA